

cette année? Au lieu d'être augmenté de 30 p. 100 comme ces dernières années, le montant a été réduit à 14 p. 100. L'année dernière le Conseil de recherches médicales a touché 20 millions de dollars, cette année il en recevra seulement 31 millions.

Si on a décidé de réduire le montant de l'augmentation, ce n'est pas parce que la communauté scientifique, les gens au courant des besoins de la recherche médicale, ont fait savoir au gouvernement qu'ils étaient parvenus au palier qu'il fallait où les besoins des gens qui s'adonnent à la recherche médicale utile étaient satisfaits; non, la décision a été prise pour de vulgaires raisons d'ordre purement budgétaire parce que le gouvernement a décidé d'endiguer ses dépenses.

Les fonds destinés à la recherche que les États-Unis mettent en grande quantité à la disposition de presque toutes les écoles de médecine du Canada aux fins de recherches médicales, sont réduits au point où très bientôt ils n'existeront presque plus. Nous réduisons radicalement les augmentations qu'on avait manifestement décidé d'accorder.

J'ai appris ce matin d'un des chercheurs d'élite dans le domaine médical, à l'Université McGill, que cette année le Conseil de recherches médicales n'approuve que 55 p. 100 des demandes de subventions à la recherche qu'il reçoit. Je ne dis pas que l'on rejette complètement 45 p. 100 des demandes mais on en réduit énormément le montant. C'est une situation désastreuse qui encourage les personnes qualifiées, formées dans notre pays à grand frais, à quitter le Canada pour les États-Unis où la recherche médicale dispose de fonds supérieurs de 400 à 500 p. 100 à ceux du Canada.

Je puis et je vais consigner au compte rendu d'aujourd'hui certaines des conclusions du rapport Wood et Gundy, dont j'ai déjà parlé. Mais je tiens d'abord à donner au ministre trois exemples de ce que signifie cette réduction des fonds destinés à la recherche. On m'en a informé ce matin au cours de trois appels téléphoniques. Si j'avais gardé la ligne pendant deux heures de plus et appelé les écoles de médecine d'un bout à l'autre du pays, j'aurais pu certainement donner, non pas trois mais 300 exemples semblables. Je voudrais consigner au compte rendu certaines des choses qu'on m'a dites ce matin.

Je songe au département de pharmacologie de l'Université McGill et au professeur Lowenthal, l'un des principaux experts en matière d'anticoagulants. Le député de Simcoe-Nord peut me reprendre si j'ai tort, mais

[M. Orlikow.]

on m'a dit la semaine dernière qu'environ 50 p. 100 des décès sont dus aux défaillances cardiaques et vasculaires. L'emploi des produits anticoagulants est extrêmement important pour sauver les vies humaines. On a persuadé le professeur Lowenthal de quitter l'Université Queen's pour McGill où il est professeur de biochimie.

À l'Université Queen's, il recevait des subventions du Conseil de recherches médicales et de l'Ontario Heart Foundation. À McGill, où le professeur Lowenthal s'attendait certainement à recevoir, pour poursuivre ses recherches, un montant au moins égal à celui qu'il recevait à l'Université Queen's, il découvre qu'il reçoit toujours l'argent qu'il recevait à l'Université Queen's de la part du Conseil de recherches médicales, mais qu'il ne reçoit plus le montant qu'il recevait de l'Ontario Heart Foundation et qui s'élevait à 50 p. 100 de ses fonds de recherche. Ainsi, parce qu'il n'a pas assez de fonds, le professeur Lowenthal, l'un des plus grands experts canadiens dans ce domaine, travaillera l'année prochaine comme s'il avait un bras attaché derrière le dos à cause de la politique mesquine du gouvernement fédéral.

J'ai parlé ce matin au Dr Selye de l'Université de Montréal—c'est un spécialiste mondialement connu de la recherche médicale. Le docteur Selye m'a déclaré que sur les \$800,000 que dépense son département, \$80,000 seulement proviennent du Conseil national de recherches. Le docteur Selye m'a parlé d'un cas qui serait ridicule s'il n'était pas tragique.

● (3.50 p.m.)

Au moment où les Russes ont envahi la Tchécoslovaquie, le gouvernement canadien, approuvé probablement par 95 p. 100 des Canadiens, était d'accord pour encourager le plus grand nombre possible de Tchèques à venir au Canada. Certains étaient médecins, ou chercheurs médicaux. Le Conseil de la recherche médicale a mis des fonds à la disposition de certains de ces scientifiques médicaux pour leur permettre de travailler au Canada. Quatre d'entre eux travaillent avec le Dr Selye, à l'Université de Montréal. Le fonds qui sert à leurs travaux sera épuisé en juin prochain et le Conseil de la recherche médicale a déclaré au Dr Selye qu'à son vif regret, ce fonds ne sera pas renouvelé l'an prochain. J'ignore ce que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social voudrait que fassent les quatre intéressés. Peut-être auraient-ils intérêt à aller aux États-Unis où leurs connaissances scientifiques et leur compétence technique sera sans aucun doute beaucoup plus appréciée qu'au Canada. À quoi bon les